

Art urbain

Des graffitis à haut risque éclosent sur le saut-de-mouton de Renens

Avant même son inauguration, le viaduc ferroviaire en direction de Lausanne attire des équipes de graffeurs bien organisés, malgré les dangers et les possibles sanctions.

Chloé Din

Les graffeurs ont un nouveau terrain de jeu en région lausannoise. Il est de taille, mais le jeu s'avère dangereux. Depuis quelque temps, des tags importants ont fait leur apparition sur le viaduc ferroviaire situé entre Lausanne et Renens. La structure longue de 1,1 km - aussi appelée saut-de-mouton - doit permettre à des trains de circuler sur une voie aérienne afin de croiser les autres voies. Tout en béton - jusque-là immaculé -, elle n'a pas encore été inaugurée, mais elle est déjà partiellement en fonction.

Pour les CFF, l'enjeu de sécurité éclipsé celui de l'art: «Les personnes qui ont fait ces graffitis ont, pour accéder à cet endroit, mis gravement leur vie en danger. Il leur a fallu traverser des voies qui sont empruntées par des trains dont la vitesse peut aller jusqu'à 140 km/h», souligne Jean-Philippe Schmidt, porte-parole.

Tout près des rails

De fait, parmi les dizaines de tags qui ornent déjà la structure, certains ont été réalisés sur des murs bordant directement les rails, d'autres sous la voie aérienne, accessible uniquement en traversant les voies. C'est là que la créativité des graffeurs débord le plus, comme les pendulaires peuvent le voir depuis les wagons.

Graffeur et historien de l'art, Jean-Rodolphe Petter est presque étonné que le nouveau viaduc n'ait pas été pris d'assaut plus



Au nombre de quelques dizaines déjà, les tags seraient l'œuvre de divers groupes comptant jusqu'à une dizaine de graffeurs.

«Les auteurs de ces graffitis ne sont pas à la recherche du danger, mais d'une visibilité. Les risques, il faut les gérer, comme dans les sports extrêmes.»



Julien Kolly, ancien graffeur devenu galeriste

tôt. «Les transports publics ont toujours été le terrain de jeu des graffeurs. Ils cultivent un état d'esprit qui consiste à se dire que les structures ferroviaires leur appartiennent, par opposition à des murs d'églises par exemple. Plus loin sur la ligne CFF, Plateforme 10 serait certainement couvert de tags si ce n'était pas un musée.»

Quête de visibilité

Spécialiste du graffiti à Lausanne, il relève que, vu leur taille, les tags du viaduc ont probablement été faits par des groupes comptant jusqu'à une dizaine de personnes. «Agir à ces emplacements, de nuit et discrètement, représente toute une logistique», observe-t-il, ajoutant que le risque explique peut-être l'éclosion assez progressive des tags à Renens. Pour Julien Kolly, ancien graffeur de

venu galeriste à Zurich et Genève, le danger n'empêchera pas le saut-de-mouton d'être recouvert d'art urbain. «Les auteurs de ces graffitis ne sont pas à la recherche du danger, mais d'une visibilité. Les risques sont plutôt un élément à gérer. Moi-même, j'en ai pris et je me suis blessé. Il faut être préparé et assumer, comme dans les sports extrêmes.»

Les tags que l'on peut déjà voir portent souvent une signature similaire, créant une sorte de patrimoine personnel pour leurs auteurs, selon Jean-Rodolphe Petter. «Le premier qui fera un graffiti vraiment gros aura un écho dans le milieu. Cela créera un challenge.»

Il ajoute qu'une structure comme celle-ci pourrait attirer loin à la ronde. «Au sein de cette communauté, les graffeurs ont des contacts dans d'autres villes,

d'autres pays et même d'autres continents. Ils peuvent se lancer des invitations.»

Pour Julien Kolly, la qualité des œuvres est toutefois à relativiser. «C'est un style de graffitis plutôt brut, car ils doivent être réalisés en peu de temps. On appelle cela du «throw up» (*ndlr: vomir, en anglais*).»

«Manque de respect»

Quant à Jean-Philippe Schmidt, des CFF, il émet une réflexion: «Sans opposer les formes artistiques, on peut dire que le saut-de-mouton est un ouvrage d'art. Les équipes qui ont travaillé à sa construction peuvent avoir le sentiment que leur travail n'est pas respecté.»

Il rappelle également les suites judiciaires pour les auteurs - lorsqu'ils sont identifiés - ainsi que les frais de nettoyage, souvent très lourds.

Les secrets du lait maternel, cet «aliment génial»

Recherche
Mesurer les nutriments délivrés par le lait humain pourrait permettre de perfectionner les compléments alimentaires destinés aux enfants et aux adultes.

Générer, dans le domaine de la nutrition, des données scientifiques pouvant être utiles dans une perspective de santé publique. C'est le but de la Fondation suisse de nutrition et santé - anciennement Institut suisse des vitamines (rebaptisé en 2021). Cet organisme basé à Épalings étudie les nutriments, micronutriments et substances naturelles biologiquement actives. Parmi ses nombreux projets de recherche, la fondation s'intéresse au lait maternel. Les explications du directeur Serge Rezzi, biologiste et chimiste.

Pourquoi étudier le lait maternel?

C'est la matrice nutritionnelle universelle de l'homme pour subvenir à ses besoins en nutriments pendant une phase critique de son développement: les premiers mois de vie. Les processus évolutifs en ont fait un aliment génial en termes de composition, de structure... Extrêmement complexe, il évolue au cours du temps pour s'adapter aux besoins de l'enfant.

Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans ce lait?

Nous voulons mesurer et apprendre comment les nutriments sont délivrés par une matrice nutritionnelle forgée par le génie de la nature. Nous analysons des échantillons de lait humain dans le but d'étudier, notamment, comment les vitamines s'associent à l'alimentation de la maman et au développement de l'enfant.

Quel est l'intérêt?

Beaucoup de formes de vitamines ou de nutriments vendus notamment comme compléments ne sont pas forcément assimilables et donc utiles. Comment arriver à délivrer les vitamines le mieux possible aux enfants et adultes? Comment faire un aliment ou un complément alimentaire dans lequel il y aurait zéro déchet, à savoir que tous les nutriments seraient absorbés dans leur juste dosage par rapport aux besoins nutritionnels de la personne? Nous pensons qu'il y a peut-être des solutions - pensées par l'évolution - dans le lait maternel. Je précise qu'il s'agirait de transposer des connaissances et non pas d'utiliser du lait maternel dans des aliments ou compléments.

Vous travaillez aussi sur les protéines végétales.

Oui. Certaines protéines végétales peuvent ne pas être parfaitement adaptées aux besoins de l'homme en protéines et donc en acides aminés. Notre idée est de mesurer la digestibilité réelle de ces protéines (pois, lentilles...) et de voir comment il serait possible de l'améliorer. Je suis persuadé que, dans la nature, il y a des solutions qu'il serait intéressant de (ré)étudier. Certains aliments fermentés sont des moyens très efficaces d'améliorer la digestibilité des protéines végétales, par exemple.

Marie Nicollier

Les premiers travaux du projet de géothermie de Vinzel ont débuté

La Côte

La plateforme de forage devrait être achevée en juin prochain. Après quoi les forages seront réalisés, visant à terme à chauffer Gland en particulier.

Les travaux de construction de la plateforme de forage pour le projet de géothermie de Vinzel ont débuté, a indiqué vendredi la société EnergeO. D'une durée de quatre mois, ils précéderont la réalisation des forages prévus pour cet été. Objectif: l'exploration puis l'exploitation de la chaleur du sous-sol de la région de La Côte.

La construction de la plateforme de forage ainsi que les zones annexes nécessaires aux opérations devraient être achevées au mois de juin prochain. Les équipes en place procéderont ensuite à la réalisation des forages, sur le modèle d'un doublet géothermique, soit un puits consacré à la production et un second dédié à la réin-



Aperçu de la foreuse qui sera utilisée. ENERGEO

jection de l'eau provenant des failles naturelles de la région.

Les deux forages, de profondeur moyenne, avoisineront les 2300 mètres afin d'atteindre l'aquifère du Dogger, une couche géologique datant d'environ 175 millions d'années, précise-t-on

dans un communiqué. Ce site à Vinzel est le premier du projet EnergeO La Côte, lancé dès 2006, à voir le jour dans la région.

Pour 1500 ménages

«L'utilisation de cette énergie indigène et durable est prévue pour

«L'utilisation de cette énergie indigène et durable est prévue pour un minimum de quarante ans.»

EnergeO

un minimum de quarante ans, ce qui permettra d'alimenter les réseaux de chauffage à distance de l'équivalent de 1500 ménages de la région et donnera lieu à des réductions d'émissions de CO₂ significatives, de l'ordre de 4000 à 5000 tonnes par année», explique la société. L'eau géothermale à 80-85 °C fournira la chaleur en particulier à la ville de Gland.

Deux systèmes de surveillance, l'un pour les risques sismiques, l'autre pour les sources, ont été mis en place. Le risque de tremblement de terre est cependant

faible, assurent les responsables. La région de La Côte est en outre pourvue de failles naturelles, de sorte qu'il n'y aura pas besoin d'avoir recours à la fracturation hydraulique pour fissurer la roche, selon eux.

Prospection sur La Côte

Le projet EnergeO La Côte réunit plusieurs partenaires: la Société électrique des forces de l'Aubonne (SEFA), la Société électrique intercommunale de La Côte (SEIC), les Services industriels de Nyon (SIN), ainsi que Romande Energie.

Une campagne de prospection du sous-sol de La Côte avait par ailleurs été lancée l'été dernier. D'une durée de trois semaines, elle avait pour but de mesurer avec précision le potentiel des ressources géothermiques dans une trentaine de communes des districts de Morges et de Nyon. Les résultats définitifs devraient être connus au premier trimestre 2022.

ATS